



## “ Mes études à Nancy m’ont aidé à croire encore plus à l’avenir européen ”

**NATACHA CRANCE** est une ancienne étudiante du Centre Européen Universitaire de Nancy, promotion 1983-1984, en DESE (diplôme d’études supérieures européennes) au sein du département “Etudes des Civilisations”. Elle est actuellement employée en tant que Chargée de communication à l’Institut Français des Relations Internationales (IFRI) à Paris.

*(extraits de l’interview)*

### **Qu’est-ce qui a motivé votre choix du CEU pour la poursuite de vos études et pensez-vous que ce choix a été déterminant dans votre parcours professionnel?**

Pendant que je travaillais au sein de l’Institut de sociologie de l’Académie des Sciences de Bulgarie, en 1982, un accord de collaboration avec le CNRS pour des recherches comparatives franco-bulgares a été conclu. Lorsque le CEU a envoyé une lettre à notre institut pour recruter des étudiants, j’ai été retenue (non sans problèmes au niveau politique et idéologique). Je rêvais de faire de la communication et des relations publiques. Ma principale motivation était la profonde foi qu’au sein de l’Europe les gens de l’Est et de l’Ouest devaient se connaître et se rapprocher à chaque occasion pour que nos régimes politiques respectifs ne puissent plus nous séparer. Mon séjour au CEU de Nancy a été bien sûr déterminant pour la suite de ma carrière professionnelle. Mes études à Nancy ont profondément marqué ma vie, m’ont ouvert des nouveaux horizons, m’ont fait connaître plein d’amis et m’ont aidé à croire encore plus à l’avenir européen de la Bulgarie à cette époque difficile.

### **Avez-vous l’impression que les changements géopolitiques et la cri-**

### **se financière mondiale créent une charge supplémentaire dans le domaine de la communication?**

Les turbulences économiques actuelles modifient les enjeux de la communication. L’IFRI n’est pas au coeur du système financier et ne subit pas directement les tensions de la crise. Il est en France le seul institut de recherche qui s’inspire du fonctionnement des “think tanks” anglo-saxons basés en grande partie sur le foundrising. La crise nous oblige en quelque sorte de mieux “vendre” nos produits intellectuels et de mieux convaincre nos financeurs potentiels de l’utilité de soutenir la recherche dans le domaine de la géopolitique et de l’économie mondiale. La réponse est donc OUI, nous sommes plus attentifs à notre façon de communiquer.

### **Pensez-vous que le fait d’être femme constitue un atout dans ce métier?**

Sans vouloir sous-estimer les hommes travaillant dans la communication, je pense que les femmes apportent réellement un plus à ce métier - avec leur charme, leur capacité de séduction et de négociation, leur souplesse, leur talent de décrypter les demandes et d’entretenir le réseau de contacts. C’est un métier relativement féminisé qui prend de plus en plus d’importance et occupe une place centrale au sein des sociétés.

Souvent les postes de communication en haut de la pyramide

reviennent à des hommes mais les femmes se montrent de plus en plus comme des gestionnaires habiles et des bons stratèges.

### **Avez-vous en mémoire une anecdote ou une blague particulière qui vous vient à l’esprit quand vous pensez à votre année passée au CEU?**

Pour l’anecdote, on peut citer le jour de mon arrivée au CEU. Je suis venue avec 14 jours de retard. Après autant de problèmes, j’arrive enfin vers la fin d’octobre 1983 à Nancy et mon premier cours est avec M. Laprévotte. Il m’a demandé de me présenter. J’ai répondu: “Mme Natacha Guénova (mon nom de l’époque), Bulgare.” “Encore une belle espionne qui nous vient de la Bulgarie”, a-t-il dit. “On ne connaît pas grande chose de votre pays, sinon le yaourt et les parapluies bulgares”. J’étais effondrée, toute rouge, intimidée! Je ne savais pas où me mettre. Je me disais : “J’ai tant rêvé d’aller en France, le pays de la liberté et voilà l’accueil qu’on me réserve! Est-il possible ?”

Tout cela paraît loin aujourd’hui mais notre émotion était forte à l’époque. Cette histoire m’avait appris que la méfiance était grande des deux côtés, Est - Ouest, et que nous avons perdu énormément de temps pour nous connaître. Lorsque le mur de Berlin est tombé les gens ne se connaissaient pas. Il a fallu du temps pour qu’on puisse se parler, aller les uns vers les autres, accepter nos différences et le passé.

*(l’intégralité de l’interview peut être consultée sur le site de BDE: <http://ceu.tonbde.com>)*